



Interview

Caroline Benjo (Haut et Court) :

« Les plateformes doivent comprendre que notre écosystème repose sur le triangle auteur-réalisateur-producteur délégué. »

Novembre est un mois chargé pour Haut et Court, avec la diffusion de *Possessions* sur Canal+ et de *No Mans' Land* sur Arte, deux séries produites en partenariat avec Israël, un pays que Caroline Benjo, l'une des trois associés de la société, connaît bien et dont elle loue la force créative. Au sortir d'une année 2020 en demi-teinte, la société, élue Meilleur producteur de fiction aux prix de la Procirep, travaille à une alliance transnationale avec des partenaires qui lui ressemblent pour se développer.

Satellifax Magazine : Haut et Court a été sacrée Meilleur producteur de fiction aux prix de la Procirep 2020. Le jury a été sensible « au prisme international, à l'audace éditoriale, et à la défense des talents et du rôle du producteur délégué par la société ». Qu'est-ce qui vous touche le plus dans cette description ?

Caroline Benjo : C'est un prix très important, car il marque la reconnaissance de nos pairs. Et il souligne un point primordial pour nous, le rôle du producteur délégué. Un rôle que les plateformes ont tendance à largement sous-estimer, transformant le producteur en producteur exécutif, dans le sens exécutant des services de production. Or chez Haut et Court, nous sommes des producteurs créatifs et, en cela, nous nous situons toujours au centre du dispositif de création. Nous aidons les auteurs à accoucher de leurs projets, à les mener à bien jusqu'à la livraison. Ce statut de producteur délégué doit aussi nous permettre de conserver les droits, condition sine qua non pour avoir les moyens d'investir dans les talents de demain et de donner leur chance à de jeunes créateurs. Sans cette part de « recherche et développement » qui est l'ADN de la production indépendante, je crains beaucoup pour le renouvellement de la création. Assurer la relève ne suffit pas, encore faut-il pouvoir l'accompagner.

De fait, avez-vous des projets avec les plateformes et comment travaillez-vous avec elles ?

CB : Nous avons effectivement des projets avec des plateformes. Mais c'est également un combat syndical,



Caroline Benjo, 58 ans, a rejoint Haut et Court en 1994, deux ans après la création de la société par Carole Scotta.
 Photo © Geraldine Arestanu



Félix Moati interprète Simon dans *No Man's Land*, série produite par Haut et Court TV et diffusée par Arte à partir du 26 novembre après une mise en ligne dès le 18 septembre.
 Photo © Sifeddine Elamine

et les plateformes connaissent parfaitement notre position à ce sujet. Dans les négociations autour de la transposition de la directive SMA, la question de la production déléguée est centrale. Les plateformes doivent comprendre que notre écosystème repose sur le triangle auteur-réalisateur-producteur délégué, et qu'il est impératif de le préserver. Elles en seront d'ailleurs les premières gagnantes, tant ses vertus ont fait leurs preuves dans la création des contenus. D'ailleurs, si ce dispositif avait été préservé, les séries produites à ce jour par les plateformes seraient peut-être un peu plus abouties. Sur Canal+ ou Arte, la place du producteur délégué est fondamentale, et nous sommes pour eux de véritables interlocuteurs créatifs. Cela dit, les plateformes ont apporté une très saine émulation au sein du marché français, qui avait tendance à être renfermé sur lui-même. Elles ont permis d'accélérer la prise de risque créative chez les

opérateurs historiques et à inclure plus de diversité dans leurs contenus.

« Les séances de pitchs par Zoom, y compris avec les Etats-Unis, montraient une disponibilité peu ordinaire chez nos partenaires. »

Comment Haut et Court vit la crise sanitaire au quotidien, ce reconfinement, et quel bilan tirerez-vous de 2020 ?

CB : Nous avons eu beaucoup de chance lors du premier confinement, car nous avions fini tous nos tournages fin 2019 et nous étions en pleine post-production de deux films et de deux séries, *Possessions* et *No Man's Land* - la première diffusée sur Canal+ depuis le 2 novembre, la seconde sur Arte.tv, et

à partir du 26 novembre sur Arte. Nous avons engagé durant cette période beaucoup de nouveaux projets, avec une qualité de travail assez rare dans le sens où nos interlocuteurs avaient plus de temps. Cette période a préservé et parfois même renforcé les temps de réflexion, de développement, de lecture. Les séances de pitchs par Zoom, y compris avec les Etats-Unis, montraient une disponibilité peu ordinaire chez nos partenaires. Aujourd'hui, avec le reconfinement, la vingtaine de collaborateurs de la société va à nouveau se retrouver en télétravail, et notre activité va être forcément bouleversée, en particulier en distribution. Au final, l'année 2020 en télévision sera pour nous une année forte en développement et en diffusion (quatre séries au total, avec *The New Pope* pour Canal+ et la saison 2 de *50 nuances de Grecs* pour Arte). En production et en distribution cinéma, ce sera une année nettement plus contrastée : aucun film sorti entre mars



et août en distribution, la présence en salles du film *Gagarine*, que nous avons produit, retardée à cause du contexte, et *Drunk*, sorti le 14 octobre, victime du couvre-feu puis du reconfinement. En revanche, nos activités de production ne seront que modérément impactées, puisque nos tournages ont pu se décaler au printemps et à l'été prochain, en TV autant qu'en cinéma.

En télévision, Haut et Court n'a jusqu'ici travaillé qu'avec Arte et Canal+, deux chaînes qui prennent des risques éditoriaux. Les autres chaînes sont-elles encore trop frioleuses, à votre avis ?

CB : Nous faisons de la télévision depuis une douzaine d'années, et nous n'avons effectivement jamais travaillé ni avec TF1 ni avec France Télévisions. Nous attendons beaucoup du second mandat de Delphine Ernotte Cunci qui sera, nous l'espérons, le mandat de l'audace, de la prise de risques et de l'élargissement des fictions à autre chose que des polars, qui assurent un socle d'audience quasiment immuable, mais qui ne permettent en rien le renouvellement du public.

Les deux productions de Haut et Court actuellement ou prochainement à l'antenne, *Possessions* et *No Man's Land*, sont en partenariat avec Israël. Fruit du hasard ou vraie envie de votre part ?

CB : Je m'intéresse aux séries israéliennes depuis très longtemps. Je suis très curieuse de savoir comment elles sont écrites et produites, quelles sont les écoles de formation. On a rencontré beaucoup de scénaristes et de producteurs. L'envie de travailler avec eux est venue naturellement, sachant qu'en cinéma nous avions déjà collaboré avec Nadav Lapid, entre autres. C'est un pays que l'on connaît bien. Mais *Possessions* et *No Man's Land* sont deux productions tout à fait différentes. *No Man's Land*, tournée au Maroc et en Belgique, est une coproduction pour Arte et Hulu, en partenariat avec Fremantle, avec deux producteurs israéliens, Maria Feldman (Masha) et Eitan Mansuri (Spiro Films), que nous avons développée, financée et produite ensemble. *Possessions* est mise en scène par un réalisateur



Nadia Tereszkiewicz et Reda Kateb dans *Possessions*, série écrite par Shahar Magen en collaboration avec Valérie Zenatti, et réalisée par Thomas Vincent en Israël et en Palestine. Photo © Vered Adir / Haut et Court TV / Quiddity / Canal+

français, Thomas Vincent, et écrite par un auteur israélien, Shahar Magen, avec Valérie Zenatti. La série a été entièrement tournée en Israël, mais elle est financée majoritairement par Canal+, avec la chaîne israélienne Yes en minorité.

« En France, nous sommes les rois du naturalisme, mais à chaque fois qu'il s'agit de fictionner, nous ne sommes plus sûrs de tout à fait y croire. »

Comment définissez-vous la spécificité des scénaristes israéliens ?

CB : Les scénaristes israéliens ont une grande expérience de l'écriture sérielle et une façon très frontale de prendre la réalité à bras-le-corps, tout en insufflant beaucoup de romanesque et un imaginaire très cohérent. Je suis impressionnée par leur capacité à suspendre l'incredulité et à faire adhérer le téléspectateur aux situations les plus improbables. C'est un savoir-faire que nous n'avons pas encore suffisamment, et nous avons donc beaucoup appris de ces expériences. En France, nous sommes les rois du naturalisme, mais à chaque fois qu'il s'agit de fictionner,

nous ne sommes plus sûrs de tout à fait y croire, et souvent les coutures sont trop visibles.

Sur *Possessions*, vous avez tourné avec des équipes israéliennes. Quelles sont les différences avec la France ?

CB : Les modes de production et de travail sont très différents. En Israël, un épisode fait 42 minutes et se tourne en 4 jours. Sur *Possessions*, nous tournons un épisode de 52 minutes en 12 jours. L'adaptation n'est pas facile, car l'équipe israélienne a dû apprendre à prendre son temps et à accorder une attention particulière à la direction artistique et au travail sur l'image, par exemple.

« Nous travaillons à une forme de concentration horizontale en s'alliant avec des gens qui nous ressemblent. »

Haut et Court est une structure totalement indépendante. Est-ce encore tenable, et la diversité de vos métiers (producteur cinéma et TV, distributeur et exploitant de salles) peut-il vous permettre de le rester encore longtemps ?



*Possessions, financée majoritairement par Canal+, avec la chaîne israélienne Yes en minorité, a été entièrement tournée en Israël.
 Photo © Vered Adir / Haut et Court TV / Quiddity / Canal+*

CB : Cette diversité nous aide effectivement à préserver notre indépendance. Cela dit, nous travaillons à une forme de concentration horizontale en s'alliant avec des gens qui nous ressemblent et, à nos côtés, des partenaires qui nous soutiennent financièrement. La tendance aujourd'hui est de faire du quantitatif, souvent au détriment du qualitatif, car cela implique de développer les projets plus rapidement. Dans les alliances que nous sommes en train de construire, nous ambitionnons d'allier le quantitatif au qualitatif – c'est-à-dire travailler à produire plus de séries, mais sans remettre en cause la manière dont nous menons le développement. Nous accordons au développement le temps nécessaire, en particulier pour les premières saisons, qui ont besoin d'une période de maturation plus longue.

« Les partenaires qui vont nous soutenir ne seront pas nécessairement des vendeurs internationaux. »

Fremantle, avec qui vous travaillez sur plusieurs projets, peut-il être l'un de ces partenaires ?

CB : Fremantle est un partenaire de financement sur plusieurs projets, et ce avant même que nous allions chercher un diffuseur, alors que nous affinons et précisons le plus possible les idées,

Les projets TV en développement chez Haut et Court

- *Labour* : série fantastique internationale écrite par Shachar Magen et Valérie Zenatti. En partenariat avec Fremantle. Sujet : pendant la crise du canal de Suez en 1956, des soldats anglais, israéliens et français se réveillent un matin avec la sensation qu'un organisme étranger se développe dans leur corps.
- *Nos années blanches* : saga familiale en 52' écrite par Lily Lambert. Sujet : la série suit une famille algérienne avant la guerre d'Algérie. En développement sur trois saisons, elle respectera toutes les règles romanesques de la saga, en y ajoutant une dimension politique forte.
- *Docteur Satan* : polar noir de Nicolas Laquerrière (*Validé*). Sujet : un duo de flics sous l'Occupation, l'un collaborateur, l'autre résistant, sur la trace d'un serial killer.

jusqu'à finaliser un premier épisode et un outline. Cette collaboration nous a permis d'inscrire très vite les projets sur le marché international et de ne pas nous confronter au seul marché domestique. C'est donc moins restrictif. Pour autant, nous préférons multiplier les partenaires financiers en fonction des projets. Et les partenaires qui vont nous soutenir ne seront pas nécessairement des vendeurs internationaux. Cela prendra la forme d'une alliance transnationale, avec des fonds qui vont nous accompagner dans la phase déterminante et très spéculative du développement, puis dans celle du montage financier en trouvant les meilleurs partenaires, que ce soit les diffuseurs, les plateformes ou les vendeurs.

Comment êtes-vous organisés au sein de Haut et Court ?

CB : Nous sommes trois associés principaux dans la holding. Je m'occupe de la production TV et cinéma, sachant que la télévision prend de plus en plus de place. Carole Scotta se consacre à la distribution et à la production cinéma, mais participe de plus en plus à la télévision, tout comme Simon Arnal, qui gère la direction générale et travaille pour moitié sur le cinéma et pour moitié sur la télévision, ainsi que Barbara Letellier, également productrice et l'une de nos associées. Laurence Petit dirige la distribution et Martin Bidou les activités d'exploitation. ■

Propos recueillis
 par Carole Villevet